pulation. Tout ce qui est consommé ailleurs, c'est-à-dire par l'immense majorité de la population, est affranchi du *droit d'entrée* ;

3^o Lorsque la matière est livrée, par les débitants, au consommateur en détail. Le droit de détail est, on le sait, du dixième du prix de la vente.

Et, pendant que la plus grande partie de la denrée consommée est soustraite à la taxe, pour peser exclusivement sur la plus petite partie par des modes très-divers, et qui l'affectent très-inégalement, il a été nécessaire, pour suivre cette petite partie, la seule taxée, de créer une armée d'employés, répartis sur toute la surface de la France, et de les armer de pouvoirs exceptionnels, arbitraires, inquisitoriaux ; en sorte que, l'impôt paraît plus dur encore, par la façon dont il est perçu, que par l'argent qu'il enlève, et qu'il fait encore plus de tort au commerce, en le gênant, qu'en le dépouillant.

Et, par un résultat naturel, la partie de la marchandise tarifée, grevée, est celle dont les frais ont servi de règle au débit ; car, la portion exempte des droits est celle qui est consommée sur place, et qui n'entre point dans le commerce ; et, quant à la portion qui est fraudée, on sait que la fraude ne profite qu'au fraudeur, et que le consommateur paie toujours sur le pied des taxes les plus élevées que la denrée supporte. Il est donc arrivé que, dans tous les grands centres de population, la denrée renchérie outre mesure a été au-dessus des facultés des consommateurs, et a été refoulée, avilie et encombrante, aux lieux de production.

Mais, nous entendons nos moralistes du fisc s'écrier qu'il faut, après tout, s'applaudir d'un résultat qui, tout en enrichissant le trésor public, restreint l'usage d'une matière, servant bien plus, selon eux, à entretenir les vices du peuple, qu'à satisfaire ses besoins. Ces messieurs, qui parlent contre l'ivrognerie avec toute la ferveur des néophytes des sociétés de tempérance, seraient bien déçus, si tous les ivrognes les prenaient au mot. Mais, ils n'en ont pas peur, et ils ont bien raison.

Dans tous les objets qui servent aux besoins ou au goût du peuple, il y a deux sortes de consommation : l'une, régulière et morale, celle qui sert à la satisfaction légitime, tempérée, réglée par la raison ; l'autre, abusive et déréglée. Cette différence est dans tout usage des facultés de l'homme, non seulement des facultés physiques, mais des facultés intellectuelles. Continuellement aussi, il s'est trouvé des esprits étroits et faux qui, confondant la liberté avec l'abus, ont essayé d'étouffer l'une avec l'autre. Ces gens-là nous lieraient volontiers les